

SOCIÉTÉ | LE PORTRAIT DE L'ÉCHO

Texte et photos: Thibaut Kaeser

L'art et la foi en lumières

Isabelle Tabin-Darbellay est une artiste comme il n'y en a plus beaucoup. Grâce à ses vitraux, dont celui de La Neuveville (p.19), et à ses peintures, la Valaisanne perpétue la tradition de l'art religieux, mais pas seulement, avec une modernité éprise de couleurs et de luminosités.

Dans tradition, il y a génération. S'en étonne-t-on? Dans sa famille, Isabelle Tabin-Darbellay appartient à la troisième volée de peintres. Son grand-père, Georges Payer, a initié le mouvement dans le Paris de l'entre-deux-guerres. Sa mère a été peintre à son tour, dans le giron du Valais. La transmission joue là tout son rôle. Et n'allez pas croire que ce soit une affaire poussiéreuse, ennuyeuse. Cela permet au contraire d'ouvrir une voie artistique, de l'encourager: voici naturellement Isabelle Tabin-Darbellay, née Darbellay.

L'artiste valaisanne a une longue carrière admirée en Suisse et au-delà. A se demander si elle a commencé un jour: «J'ai toujours dessiné, en effet», sourit-elle aux côtés de son époux, Yves, juge retraité, dans le salon de leur maison à Savièse; un lieu qui respire le calme du bonheur et l'appétit de l'art – leur demeure était autrefois celle d'Ernest Biéler, figure de proue de l'école de Savièse.

Chavaz et le dessin

Isabelle Tabin-Darbellay a eu la

chance de côtoyer plusieurs artistes qui comptent dont Yoki et Gérard de Palézieux; elle a surtout grandi avec une personnalité tutélaire non loin d'elle, le peintre Albert Chavaz, un ami de sa mère. «Mon maître», dit-elle du natif de Genève avec la simplicité de la gratitude. Chavaz qui appartient à l'école informelle de Savièse dont les représentants, d'Edouard Vallet à Marguerite Burnat-Provins, ont planté leur chevalet dans cette commune typique des hauts de Sion à la fin du 19^e siècle et dans les premières décennies du 20^e siècle.

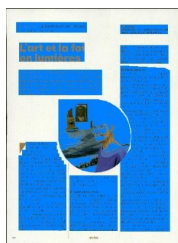


Ci-dessous
Isabelle Tabin-Darbellay pratique aussi bien la peinture que l'art du vitrail.



ECHO magazine
1202 Genève
022/ 593 03 03
www.echomagazine.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 11'104
Parution: hebdomadaire



Page: 20
Surface: 94'971 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 85367377
Coupage Page: 2/4

Quête de beauté

«Sur la base d'une palette de cinq couleurs, Chavaz m'a appris la peinture», raconte Isabelle. Avec sobriété et exigence. «Ah ça, qu'est-ce qu'il l'était!», rit-elle. Chavaz a été «furieux!» (le point d'exclamation compte) quand Isabelle lui a appris qu'elle allait étudier les lettres à Fribourg, où son père enseignait le droit à l'université. La cité des Zähringen lui tient à cœur; elle y noua des amitiés – «le milieu dans lequel j'ai grandi était très stimulant» – et y passa l'essentiel de son enfance et de son adolescence, «à part les deux mois d'été, en Valais». «Pour Chavaz, je devais me consacrer à la peinture, un art prenant en temps et en énergie.» Sans laisser sommeiller son pinceau, ô grand jamais!

Or, étudier la philosophie et la littérature française, malgré leurs mérites, revenait «à me disperser». Sauf qu'Isabelle Darbellay ne se voyait pas faire les beaux-arts. A la fin des années 1960, l'art conceptuel domine déjà. La déconstruction avance à coup d'installations et de happenings. Surtout, «on ne dessinait plus; on ne nous apprenait plus le dessin, déjà...», déplore-t-elle. Le dessin, cet ancrage pourtant fondamental dans la perspective de l'art.

La vérité est nue comme le trait tracé par une main humaine: assurément, le dessin est la ligne de vie principale de l'artiste valaisanne. Le sien affectionne l'aquarelle, l'huile, la préparation d'un vitrail, la tapisserie aussi, des supports travaillés avec assiduité. Il est un guide en quête de formes, de couleurs, de beauté. «On découvre tellement de

choses en dessinant», confesse-t-elle. «Sur soi aussi.» On apprend à faire face à ses doutes. A les surmonter. Le chatouement de la lumière se précise alors. Quand on lui demande de parler d'elle-même, Isabelle Tabin-Darbellay évoque ses admirations et ses tropismes, reléguant sa personne dans un arrière-fond maroufflé d'humilité. Le Valais. La Toscane, où elle a un pied-à-terre, et Venise. L'Italie, son vaste musée à ciel ouvert, ses siècles de chefs-d'œuvre... Le Tintoret, «le plus fort des Vénitiens». Piero della Francesca, «un géant» devant lequel Isabelle est longtemps restée muette d'admiration: c'était face au manteau déployé de la Vierge dans le sublime *Polyptyque de la Miséricorde* à Sansepolcro. Le maniérisme de Rosso Fiorentino, sa descente de croix sidérante. Et puis tant d'autres. Des modernes. Des costauds. Courbet. Paul Klee. Nicolas de Staël. Les noirs de Soulages parce que le noir est aussi une couleur.

L'éclat des couleurs

Isabelle Tabin-Darbellay est l'une des rares artistes suisses à bondir de joie quand on parle d'Augusto Giacometti. Pour sa peinture comme pour ses vitraux. Comme on la comprend! Ces deux pratiques artistiques nous ramènent dans l'atelier de la Saviésane. Son travail sur le vitrail, né dans le

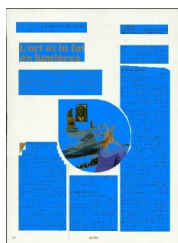
«On découvre tellement de choses en dessinant.»

Moyen Âge catholique, évoque la foi. Isabelle Tabin-Darbellay l'a. Sans la clamer. Sans la cacher. Elle la nourrit intérieurement, dit-elle. Comme une



ECHO magazine
1202 Genève
022/ 593 03 03
www.echomagazine.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 11'104
Parution: hebdomadaire



Page: 20
Surface: 94'971 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

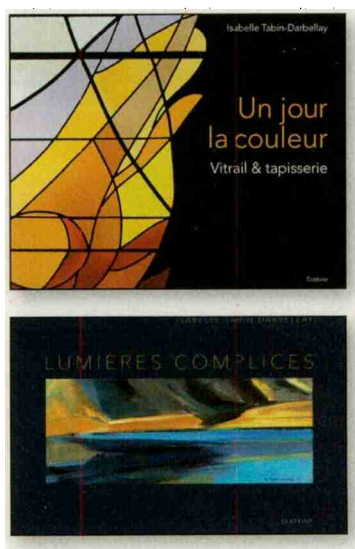
Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 85367377
Couverture Page: 3/4

«respiration naturelle».

«Je préfère parler d'art avant de parler d'art religieux», précise-t-elle. «Je n'ai pas nécessairement besoin de traduire ma foi.» Mais cela arrive: «Si on vit de quelque chose, cela transparaît à un moment». Sa spiritualité, avec ce qu'il faut d'appui théologique, éclaire ainsi ses vitraux. Sur ce plan, Isabelle Tabin-Darbelleay s'est singularisée. Grâce à ses lignes doucement ondoyantes, ses variétés de parme, d'ors, de bleus violacés. En œuvrant depuis plus de trois décennies avec Michel Eltschinger, le maître verrier de Villars-sur-Glâne, non loin de Fribourg, l'artiste valaisanne a bâti une œuvre dont les lumières et les couleurs animent plusieurs lieux de culte. Ils s'admirent aussi bien aux Seychelles qu'en France, à Lisieux, la ville de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qu'à Saint-Jodard, dans la Loire. On en trouve de nombreux en Suisse.

A Aire-la-Ville, dans la campagne genevoise. A La Neuveville, au bord du lac de Biènn (p.19). Et bien entendu en Valais, en plusieurs lieux, sa dernière réussite étant les vitraux de l'église de Saint-Martin, dans le Val d'Hérens (EM 34, 2021). *L'Echo* vous en parlait il

y a précisément un an. Depuis, nous y sommes retournés. Pas pour vérifier le talent d'Isabelle Tabin-Darbelleay, que nous savions déjà. Mais pour écarquiller les yeux une fois de plus. L'éblouissement ne connaît point la lassitude. Et dans l'éblouissement, il y a toujours de la lumière. |

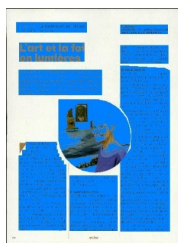


Les livres d'Isabelle Tabin-Darbelleay, *Un jour la couleur. Vitrail et tapisserie* et *Lumières complices*, sont disponibles aux Editions Slatkine (192 et 226 pages).



ECHO magazine
1202 Genève
022/ 593 03 03
www.echomagazine.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 11'104
Parution: hebdomadaire



Page: 20
Surface: 94'971 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 85367377
Coupure Page: 4/4



Dans l'atelier d'Isabelle Tabin-Darbellay.



Un vitrail accolé à la fenêtre.